

« JE LANCE VERS TOI, VIEILLE EUROPE,
UN CRI PLEIN D'AMOUR : RETROUVE-TOI TOI-MÊME »

Béatrice et Loïc

Lors des 4^{es} Journées Mondiales pour la Jeunesse, en 1982, saint *Jean-Paul II* interpelle les 500 000 jeunes présents à Compostelle : « *Je lance vers toi vieille Europe un cri plein d'amour : retrouve-toi toi-même* ».

C'était un appel pressent à tous ces jeunes – et à tous les peuples – de tous les pays européens à retrouver leurs traditions, et par là surtout la Tradition c'est-à-dire nos racines chrétiennes.

Nous trouvons dans un dictionnaire Larousse, un peu ancien, deux significations, deux sens à ce mot tradition :

1/ Manières d'agir ou de penser transmises depuis des générations à l'intérieur d'un groupe ou d'une famille.

2/ Transmission de la Vérité révélée à partir de l'Écriture, par les écrits des Pères de l'Église, les conciles, les écrits des Docteurs de l'Église, la liturgie et les documents pontificaux dans la fidélité à l'action du Saint-Esprit.

Nous allons revenir sur ces deux définitions l'une après l'autre, mais nous voudrions commencer par l'extrait d'une lettre écrite et lue par un paroissien proche de l'Abbé Gordien, le curé de notre paroisse Saint Dominique à Paris, au moment de son décès cette année et dont vous avez sans doute entendu parler.

Il a témoigné en s'adressant directement à l'Abbé :

[...] vous avez vérifié pastoralement qu'il n'y a que le moderne qui se démode et qui finit par vieillir. La Tradition vivante, libre, joyeuse, souriante, apostolique ne prend jamais une ride. Aux JMJ de 1997 un évêque expliquait que comme un vieux pommier ne fait jamais de vieilles pommes, notre Sainte Mère l'Église enracinée dans la vie de la Tradition, porte toujours de nouveaux fruits. Alors, oui, dans la sainte bataille, dans la sainte mêlée apostolique, il arrive que ce que l'on croit à « l'arrière-garde » se retrouve à « l'avant-garde », à « l'avant-pointe » de la bataille. Il faut donc examiner cette « arrière-garde », ce « spécimen » un peu « réfractaire » selon la terminologie de la Révolution française. [Cher Monsieur l'Abbé] C'est que vous n'êtes réfractaire qu'aux idées reçues et qu'aux gouvernements qui se croient au-dessus de Notre-Seigneur.

I. POUR ILLUSTRER LA PREMIÈRE DÉFINITION, LES TRADITIONS

Manières d'agir ou de penser transmises depuis des générations à l'intérieur d'un groupe ou d'une famille,

Nous pouvons penser aux traditions que nous avons reçues, que nous recevons encore, que nous perpéтуons et que nous tentons de faire partager à nos enfants, quel que soit leur âge. Comme tout éducateur il nous faut dire souvent, exiger parfois et témoigner toujours.

Autrefois beaucoup de mouvements éducatifs, sociaux et autres existaient et étaient pris en charge par des congrégations religieuses, l'Église témoignait par là, entre autres, d'une belle réalité de notre Église fondée par Jésus-Christ dans le soutien aux plus faibles et aux plus fragiles.

Malheureusement par le chemin de l'Histoire, avec les mentalités individualistes, hédonistes et relativistes de nos sociétés, donc le manque de vocations qui s'en suit, nous avons vu s'éteindre peu à peu toutes ces belles œuvres.

Aujourd'hui nous voyons avec beaucoup d'espérance le début d'un vrai renouveau par la volonté et la générosité de nombreux laïcs qui prennent ces relais. (liste non exhaustive)

- L'Association Simon de Cyrène : des personnes valides et des personnes handicapées physiques partagent le même lieu de vie (une dizaine de lieux en France)
- Plusieurs associations pour les futures mères en détresse : Magnificat, Marthe et Marie, etc.
- Les collocations Lazare, l'Apa, accueil de personnes ayant vécu dans la rue avec des jeunes professionnels.

Si le scoutisme s'est toujours maintenu, les patronages qui existent aussi depuis très longtemps deviennent une vraie nécessité pour beaucoup de parents, par rapport à leur vie professionnelle, mais aussi pour une véritable aide à l'éducation : dans plusieurs paroisses à Paris et en Province, à Saint Pierre de Colombier

Plus spirituellement, nous voyons de plus en plus de paroisses qui instaurent l'adoration perpétuelle, au moins plusieurs jours par semaine, voire quelques heures dans les campagnes.

Les différents pèlerinages : des pères et mères de familles à Cotignac et maintenant aux quatre coins de France, le pèlerinage de Chartres, Saint Jacques de Compostelle, la marche des pères de famille autour du 19 mars, etc.

les processions, pour la fête de l'Immaculée Conception le 8 décembre, pour le chemin de Croix, pour la fête Dieu (fête aussi du Saint Sacrement)...

Le renouveau des rogations : c'est une tradition qui revient dans le monde rural au moment de l'Ascension, étant donné le manque de prêtres certains curés de campagnes proposent d'apporter un pot de la terre des champs et des jardins qu'ils bénissent pendant la messe...

Les plus jeunes générations de religieux portent beaucoup plus l'habit, (certains comme les Domini ne l'ont jamais quitté...), de plus en plus de jeunes prêtres portent la soutane ou le clergyman, ils savent que c'est important de les voir dans la rue, c'est une forme de disponibilité et de témoignage qu'ils proposent.

Après l'angoisse, suite au Covid, de la désertion des fidèles dans les paroisses, plusieurs prêtres reconnaissent que leurs églises se sont de nouveau remplies. Actuellement à Lourdes les salariés et les chapelains disent avoir beaucoup plus de monde qu'avant le Covid, cette année ils ont dit ne pas avoir eu autant de monde pour le 11 février depuis au moins 10 ans.

Le nombre de baptêmes et de confirmations d'adultes est en augmentation, les demandes d'entrées en catéchuménat aussi. Soyons vigilants, nous, laïcs, à accueillir ces nouvelles conversions.

Nous en profitons pour remercier la Famille Missionnaire de Notre Dame pour la formation qu'elle nous donne pendant les sessions, forums, journées de pèlerinages, etc., toutes les propositions pour tous, enfants, jeunes et adultes. Elle nous donne les moyens de perpétuer ainsi les traditions et les exigences de prières dans nos familles : fidélité à la messe dominicale, et si possible hebdomadaire, chapelets en famille, bénédicités, confessions régulières, etc. « Autant de moyens indispensables pour nourrir l'âme et lui permettre d'exprimer librement son amour dans la louange et l'action de grâce » comme l'a écrit le Père Dorne dans le *Directoire des Foyers-Amis de Notre-Dame*. La Communauté nous aide ainsi à nous rappeler que toutes ces traditions dans la foi sont aussi un devoir de transmission.

II. LE 2^E SENS : LA TRADITION ET JEAN-PAUL II À COMPOSTELLE

Je lance vers toi, vieille Europe, ce cri plein d'amour : retrouve-toi toi-même, sois toi-même, découvre tes origines, ravive tes racines, revis ces valeurs authentiques qui ont rendu ton histoire glorieuse, et ta présence sur les autres continents bienfaisantes.

Cet appel lancé par Jean-Paul II en 1982 à Saint-Jacques de Compostelle ne semble avoir pris aucune ride aujourd'hui. Et pourtant, il fut prononcé avant la chute du mur de Berlin et l'adhésion à l'Union européenne de plusieurs pays de l'Europe occidentale et centrale. Ce projet européen, le pape polonais en fut un artisan tout au long des 27 années de son pontificat.

Il faut avoir en tête que lorsque Jean-Paul II a été élu, il était le premier pape non italien depuis cinq siècles. Il voyait l'Europe comme un ensemble de nations, unies par une même culture. Il fallait probablement quelqu'un venu des pays de l'Est pour promouvoir cette vision et en avoir une conscience extrêmement forte. Jean-Paul II a vécu l'essentiel de son sacerdoce dans un pays profondément européen mais otage de la puissance soviétique qui le dominait.

L'idée d'Europe comme communauté de nations avait déjà été portée par un autre pape, Pie XII. Ce dernier avait vigoureusement soutenu dès le début, la construction européenne ; au lendemain de la seconde guerre mondiale, celle-ci s'imposait. Elle était motivée par l'exigence de réconciliation de peuples qui s'étaient fait la guerre pendant des décennies.

Vous voulez procurer, par les meilleurs moyens possibles, à l'Europe tant de fois déchirée et ensanglantée, une cohésion durable, qui lui permette de continuer sa mission historique. S'il est vrai que le message chrétien fut pour elle comme le ferment déposé dans la pâte, qui la travaille et en fait lever la masse, il n'est pas moins vrai que ce même message reste, aujourd'hui comme hier, la plus précieuse des valeurs dont elle est dépositaire [...] A chaque société humaine le christianisme apporte un élément de croissance et de stabilité ; surtout il dirige leur marche en avant vers un but bien défini et leur donne l'immuable assurance d'une patrie, qui n'est pas de ce monde et qui seule connaîtra l'union parfaite, parce que procédant de la force et de la lumière de Dieu même¹.

Ensuite, Jean XXIII et surtout Paul VI ont envisagé l'Europe dans un cadre nouveau.

Au début des années soixante, Jean XXIII affirmait que l'Europe est imprégnée de culture chrétienne, qu'elle est née de deux sources : saint Benoît et ses moines à l'Ouest, saints Cyrille et Méthode à l'Est. Il aimait la Tradition et croyait que l'Église peut être d'autant plus jeune qu'elle est ancienne

Ne peut-on pas dire que c'est la foi, la foi chrétienne, la foi catholique, qui a fait l'Europe au point d'en être comme l'âme ? L'avènement de la science et de la technique, celui de la richesse productive ont donné lustre et puissance à l'Europe, ils ne lui ont pas redonné une âme. L'époque des révolutions a vu s'accroître le morcellement, l'indépendance. L'unité est à refaire. Nous pensons, nous, que seule la

¹ Pie XII, Discours aux participants au congrès d'Europe, 13-06-1957.

civilisation chrétienne, dont est née l'Europe, peut sauver ce continent du vide qu'il éprouve lui permettant [...] de retrouver son identité spirituelle et de prendre ses responsabilités morales envers les autres partenaires du globe².

Nous pouvons bien sûr regretter qu'actuellement cette vision de l'Europe soit complètement dévoyée, dans une volonté mondialiste qui est essentiellement tournée vers la finance et une destruction de la société par toutes les idéologies contre la Famille : culture de mort, *gender*, wokisme, etc.

La France a malheureusement une grande part de responsabilité : c'est à la demande insistante du président Chirac que la référence aux « racines chrétiennes » de l'Europe fut finalement retirée en 2004 du projet de préambule de la Constitution européenne. Ce refus est resté une blessure pour bon nombre de catholiques, en France et en Europe.

Les papes dont nous venons de vous parler, les papes qui leur ont succédé, ont tant espéré et fait pour que l'Europe retrouve la Tradition de ses racines chrétiennes.

Toujours à Saint Jacques de Compostelle pendant ces JMJ de 1982, Jean-Paul II dit encore aux jeunes : « Après vingt siècles d'histoire, malgré les conflits sanglants qui ont marqué la vie du continent, il faut affirmer que l'identité européenne est incompréhensible sans le christianisme ». Il disait aussi :

L'Europe a besoin d'un saut qualitatif dans la prise de conscience de son héritage spirituel. Un tel élan ne peut lui venir que d'une écoute renouvelée de l'Évangile du Christ. Il appartient à tous les chrétiens de s'employer à satisfaire cette faim et cette soif de vie³.

Quant à Benoît XVI, il voyait avec amertume ce choc qui caractérise le monde d'aujourd'hui : l'émancipation radicale de l'homme par rapport à Dieu.

Dans son livre *Rien que la vérité*, Monseigneur Gänswein nous livre la pensée du Cardinal Ratzinger :

À l'époque, Ratzinger a beaucoup réfléchi à la situation en Europe et a notamment déploré le développement d'une « culture qui, d'une manière inconnue de l'humanité, exclut Dieu de la conscience publique, soit qu'il soit nié purement et simplement, soit que son existence soit jugée indémontrable, incertaine, et donc du domaine des choix subjectifs, en tout cas sans rapport avec la vie publique. [...] Il avait été particulièrement frappé par le débat sur le préambule de la Constitution européenne, au cours duquel étaient apparues des opinions divergentes quant à la référence explicite de Dieu et à la mention des racines chrétiennes du continent.

² PAUL VI, Discours aux évêques d'Europe, 18-10-1975.

³ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, 28-06-2003, n°120.

Au travers des paroles de nos papes nous pouvons voir, et c'est une évidence, que le cœur profondément chrétien de l'Europe a été d'une importance capitale pour chacun d'eux, nous voyons l'évolution dans leurs messages, de l'Espérance de Pie XII à l'inquiétude croissante de Jean-Paul II puis Benoît XVI.

C'est peut-être pour cela que ces papes nous ont donné de grands saints comme patrons et co-patrons de l'Europe :

Saint Benoît (V^e siècle) que nous venons de fêter ce 11 juillet, est proclamé patron de l'Europe par Paul VI en 1964, il fonda les premiers monastères d'où partit le mouvement de christianisation de l'Europe occidentale et centrale, il est « le Père des moines d'Occident »

Saints Cyrille et Méthode proclamés co-patrons de l'Europe en 1980 par Jean-Paul II. Nés au IX^e siècle, frères inséparables ont évangélisé les peuples slaves.

Trois saintes proclamées co-patronnes de l'Europe en 1999 par Jean-Paul II : sainte Brigitte de Suède (XIV^e siècle) œuvra beaucoup pour la paix en Europe.

Sainte Catherine de Sienne (XIV^e siècle) docteur de l'Église, engagée sur le plan politique et diplomatique, elle alla trouver le pape Grégoire XI, installé à Avignon, et exerça une grande influence pour son retour à Rome.

Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix (Édith Stein), carmélite polonaise née en 1891 dans une famille juive, elle fit sienne la souffrance du peuple juif, et « par sa persécution elle ressentit que la Croix du Christ était mise sur le dos de son peuple » (Jean-Paul II, 1^{er} octobre 1999). Elle fut déportée et exécutée à Auschwitz.

Nous pourrions développer la vie de ces grands saints, de tous les saints qui ont fait notre Église, vous parler des cathédrales, des ordres monastiques qui ont construit la France et l'Europe, etc. Nous avons tous de quoi occuper tout notre été !

Prions tous nos saints pour l'avenir de la France et de l'Europe pour faire en sorte que les dirigeants et gouvernants reconnaissent avec lucidité, honnêteté et vérité le devoir de revenir aux traditions et à la Tradition, c'est-à-dire à nos racines chrétiennes.

Et pour conclure, soyons encouragés par cette Session, par tout ce que nous vivons et recevons auprès de la Communauté et les uns avec les autres, que tout cela nous aide à reprendre les forces et le ressourcement nécessaires dans cette période très difficile que nous vivons dans l'Église et dans le monde. Soyons prêts à vivre et à nous engager autant que nous le pouvons, aidons nos prêtres qui ont le désir et la volonté de reprendre et de perpétuer la Tradition. Encourageons-les, soutenons-les par notre participation aux différentes mis-

sions dans nos paroisses. Soutenons nos prêtres et la Famille Missionnaire de Notre Dame, qui nous donnent une formation dans la fidélité au Magistère, au *Catéchisme de l'Église Catholique*, et gardent la beauté de la liturgie dans la Tradition comme le voulait le concile de Vatican II.

De ce commerce familial entre laïcs et pasteurs il faut attendre pour l'Église toutes sortes de biens : par là en effet s'affirme chez les laïcs le sens de leurs responsabilités propres, leur ardeur s'entretient et les forces des laïcs viennent plus facilement s'associer à l'action des pasteurs. Ceux-ci, avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle, et c'est toute l'Église qui pourra ainsi, renforcée par tous ses membres, remplir pour la vie du monde plus efficacement sa mission. (LG 37)